

LA JOLIE FILLE

MONOLOGUE COMIQUE

DIT PAR M. DE FÉRAUDY, Sociétaire de la Comédie-
Française.

PRIX : UN FRANC

Ernest GRENET-DANCOURT (1859-1913)

1896

Texte établi par Paul FIEVRE juin 2024.

Publié par Paul FIEVRE, juillet 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2026. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA JOLIE FILLE

MONOLOGUE COMIQUE

DIT PAR M. DE FÉRAUDY, Sociétaire de la Comédie-
Française.

PRIX : UN FRANC

GRENET-DANCOURT

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis , rue de
Richelieu, 28 bis.

PARIS. typ. M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.

1896. Tous droits de reproduction de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège

PERSONNAGES.

LE RÉCITANT.

LA JEUNE FILLE

5 Tout le monde a sa passion :
 Celui-là, c'est la bicyclette,
 Celui-ci, la natation,
 D'autres, la femme ou la roulette,
 La musique ou la peinture, ou
 Le vin qui mousse et qui pétille !
 Moi, ce que je préfère à tout,
 C'est la jeune fille !

10 Nager ou monter en tandem,
 Boire ou faire la cour aux femmes,
 Ou jouer, denique, tandem,
 Ne rêver que tableaux ou gammes,
 C'est charmant, soit ! Mais, pour ma part,
 Rien de tout ça ne m'émoustille
15 Et ne vaut l'innocent regard
 D'une jeune fille !

20 La femme, en sa maturité,
 Offre, certes, des avantages
 Auxquels il faut, en vérité,
 Qu'on rende de justes hommages ;
 Pourtant, quels que soient ses attraits,
 Et de quelque éclat qu'elle brille,
 Elle n'est, pour moi, rien auprès
 De la jeune fille !

25 Bibelot fragile et charmant,
 Fait d'un peu de blanc et de rose,
 Et d'azur pris au firmament ;
 Souffle, rien, fleur à peine éclore,
 Papillon au vol gracieux,
30 Lutin qui trotte et qui babille ,
 C'est divin, c'est délicieux,
 Une jeune fille !

35 Joie et gaîté de la maison,
 Gazouillement, parfum, sourire,
 Chanson sans rime ni raison,
 Nous pouvons bien ici le dire :
 Ce qui nous fait le mieux parfois,
 Des maux dont le monde fourmille,
40 Sans plainte supporter le poids,
 C'est toi, jeune fille !

 Conserve longtemps les trésors

Dont la nature t'a pourvue,
 Et tous ces aimables dehors,
 Enfant, qui charment notre vue ;
 45 Que toujours ton rire joyeux
 En notes claires s'éparpille!
 En un mot, enfin, comme en deux,
 Reste jeune fille !

Ne cherche pas trop à savoir,
 50 A ton age, il faut qu'on ignore,
 Et ce qui se passe le soir,
 N'est pas l'affaire de l'aurore !
 Aussi longtemps que tu pourras,
 Demeure au sein de ta famille,
 55 Car bien assez tôt tu seras
 Femme, jeune fille !

J'y songe !... Lorsqu'en tes cheveux,
 Le soleil au matin se joue,
 Dis-moi pourquoi, baissant les yeux,
 60 Le rouge ainsi monte à ta joue ?...
 Quel penser, en vain combattu,
 Voile ton front sous ta mantille ?
 À quoi donc, à quoi rêves-tu ?
 Réponds, jeune fille !

Tu rêves au bel inconnu
 Dont tu seras demain la femme,
 Et, pour lui, ton coeur ingénu
 Ingénument brûle et s'enflamme !
 Tu soupîres après le jour
 70 Où, tout en dansant un quadrille,
 Il te dira des mots d'amour,
 Tout bas, jeune fille !

Ces doux mots, il te les dira
 D'une voix si douce et si tendre ,
 75 Hélas ! qu'elle t'enivrera
 Et que tu t'y laisseras prendre!
 Prends garde et songe bien avant
 Que, plus encore qu'une chenille,
 Un mari, c'est mauvais souvent,
 80 Crois-moi, jeune fille !

Tous ces messieurs, avant l'hymen,
 Ont tous l'air d'excellents apôtres ;
 Mais aucun d'eux, le lendemain,
 Ne vaut, hélas ! Mieux que les autres !
 85 Ainsi donc, sans pitié pour toi,
 Celui pour qui ton coeur frétille,
 Te fera plier sous sa loi.
 Mais oui, jeune fille !

Après avoir, à tous tes vœux,
 90 Juré complète obéissance,
 C'est lui qui dira : « Je le veux ! »
 Et fera sentir sa puissance,
 Te démontrant cruellement

95 Qu'un époux est une Bastille
 Qu'on ne prend pas facilement !
 Ah ! Non, jeune fille !

 Puis, bientôt las de ton amour,
 De ton sourire et de tes charmes,
100 Il te battra, vingt fois par jour,
 Et se baignera dans tes larmes !
 Enfin, ta pauvre mère aura
Beau, pour lui, se montrer gentille,
 Toujours il la détestera,
 Toujours, jeune fille !

105 Pourtant, si tu tiens, malgré tout,
 à ce qu'enfin l'on te marie,
 Fais ta volonté jusqu'au bout,
 Et rendons -nous à la mairie !...
Mais, après, suis bien nos leçons :
110 Dieu bénit les grandes familles...
Donne-nous beaucoup de garçons
 Et de jeunes filles !

FIN

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis , rue de Richelieu,
28 bis.

PARIS. typ. M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].